

Comment on fait les papas

Recevoir un petit bout de chou dans les bras, ça vous change un homme. Mais devenir papa n'est pas une chose simple. Des hommes de Suisse romande racontent leur expérience dans un film.

Le photographe suédois Johan Bävman a immortalisé 13 pères suisses. Ici Pietro Rossi, 36 ans, qui s'occupe de ses enfants à parts égales avec sa compagne.

Quand il accompagne sa femme chez le gynécologue, Christophe ne sait pas trop où se mettre. Il est assis sur une chaise dans un coin; personne ne lui parle et s'il se lève ou pose une question, «on a l'impression de gêner», dit-il. Ce n'est pas lui qui porte le bébé, bien sûr; mais ça le concerne quand même, ce qui se passe dans le ventre de Madame. Pourtant, c'est elle seule qui est au centre de l'attention du corps médical. «Nous, on nous pose jamais de questions», résume le quinquagénaire qui témoigne, avec une quinzaine d'autres hommes de Suisse romande, dans le court-métrage *Naissance d'un père*, visible en ligne¹.

DERRIÈRE LA PORTE

Ces cinq épisodes d'une dizaine de minutes chacun ont été réalisés par la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV)



Johan Bävman/MenCare Suisse

en collaboration avec l'association Männer.ch. Ils donnent la parole à des jeunes pères pour savoir comment ils ont vécu la grossesse, l'accouchement, le retour à la maison ou encore la sexualité post-partum. Comment ont-ils pris conscience d'être devenus pères et comment le monde socio-médical peut-il les y aider? Car un homme impliqué dans sa paternité favorise le bien-être de la mère et de l'enfant, nous apprend l'Organisation mondiale de la santé (OMS), qui adore enfoncer les portes ouvertes. Finie l'époque où Monsieur était prié

de rester derrière la porte pendant l'accouchement et ignorait tout de l'art de changer une couche. Les hommes s'impliquent beaucoup plus: certains font du peau à peau après la naissance, c'est-à-dire qu'ils portent le nouveau-né directement sur leur torse pour créer un lien fort avec lui. «Ça a été un moment absolument magique, se souvient Fabrice. Le regard de cet enfant qui me regardait avec toute l'innocence et tout l'amour du monde...»

Si cet instant d'intimité est encouragé depuis quelques années, c'est que, pour

Faire parler les hommes

Yvonne Meyer, responsable du projet, est professeure dans la filière sage-femme de la Haute Ecole de Santé Vaud.

Pourquoi ce film?

Yvonne Meyer: – Pour donner la parole aux hommes. Leurs émotions sont souvent tues. La place des pères auprès des tout-petits étant encore relativement récente dans nos sociétés, les jeunes papas sont souvent stressés face à leur nouveau rôle. Or, on constate que les hommes qui parlent de la paternité avec leur compagne ou d'autres hommes abordent ce cap avec plus de confiance. A l'inverse, s'ils sont isolés ou manquent d'information, ils sont davantage sujets à la dépression et éprouvent plus de difficultés à s'attacher à l'enfant.

Depuis quand le rôle des pères autour de la grossesse est-il pris en compte?

– Ce n'est que depuis les années 1970 que les papas sont admis en salle d'accouchement; mais cinquante ans plus tard, le terme «maternité» pour désigner un lieu de naissance laisse toujours

peu de place au père! Celui-ci est invité à participer, mais il est encore peu considéré aux plans émotionnel et psychologique.

Comment avez-vous recruté les témoins du film?

– Nous les avons recrutés dans notre réseau socio-professionnel. Les 18 pères viennent des différents milieux sociaux et culturels de Suisse romande. Certains sont pères pour la première fois, d'autres ont déjà plusieurs enfants; il y a des paternités précoces et tardives, des accouchements à l'hôpital, en maison de naissance ou à domicile.

Leurs réponses vous ont-elles surprise?

– Les pères se livrent avec beaucoup de générosité. Ils font part de leur joie avec des expressions touchantes, mais certains relatent aussi leurs angoisses, leurs frustrations, avec parfois la mort qui rôde non loin. C'est cette multitude de facettes de la paternité que le film donne à voir. ■

Recueilli par CMC



le papa, la grossesse reste un moment abstrait. Il ne subit pas les changements hormonaux et physiologiques de sa compagne. Bien sûr il y a l'échographie, les battements du cœur de l'enfant; mais avant qu'il sente le bébé bou-

ger dans le ventre de sa femme, tardivement, sa paternité est largement imaginaire.

Or, devenir père chamboule tout. Quand il s'est retrouvé avec son petit garçon dans les bras, Gaëtan a ressenti beaucoup de joie, mais aussi un léger inconfort: «Ce n'était pas: 'Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait', mais tout de même, c'est une sacrée responsabilité!». «Je ne suis plus jamais seul dans ma tête», résume joliment Blaise. Un léger souci pour sa fille l'accompagne toujours. «Et il n'y a pas de retour en arrière possible.»

Ce bouleversement existentiel est parfois douloureux. «Georges», papa depuis deux mois au moment du tournage, témoigne, de dos, n'éprouver ni attachement ni intérêt pour sa fille. Sa femme avait un grand désir de maternité: «Elle me l'a imposé un peu fermement», dit-il avec un petit rire de dépit. Il a accepté pour sauver la relation. Le quadragénaire a mal vécu l'accouchement, se sentant totalement inutile, et n'est pas plus à l'aise avec l'allaitement: «Ça change la vision qu'on a de sa femme. Ça déssexualise la poitrine».

EMBRASSER SA FEMME

La sexualité est un des points qui pourraient davantage être abordés dans des groupes d'hommes, suggère le documentaire. Même après les deux semaines d'abstinence recommandées, la libido de Madame est en chute libre. Celle de Monsieur aussi, parfois. Et un nouvel être s'est invité au sein du couple: 90% des hom-

mes se sentent délaissés après une naissance. Le leur rappeler aiderait les hommes à dédramatiser la situation.

Gaëtan a fait attention, après l'accouchement, à entretenir le contact amoureux avec sa femme, à l'embrasser. La grossesse ayant modifié le corps de son épouse, «je suis conscient d'avoir un rôle à jouer dans l'image d'elle-même que je lui renvoie».

Le court-métrage avance des pistes pour améliorer l'implication des papas: mieux intégrer les hommes aux discussions pendant la grossesse, les considérer comme des coéquipiers au moment de l'accouchement, prévoir pour eux des douches et des repas dans les maternités, favoriser le peau à peau avec eux et, bien sûr, leur accorder un congé paternité, quasi inexistant aujourd'hui en Suisse, pour leur permettre de prendre leur place.

■ Christine Mo Costabella

¹ naissancedunpere.ch